

## Culture & Savoirs

LA CHRONIQUE  
THÉÂTRE  
DE JEAN-PIERRE  
LÉONARDINI



Joël Lumien

### Un bel exercice d'application mentale

Rodolphe Congé distille savamment le texte d'une nouvelle de l'auteur américain David Foster Wallace. Né en 1962, il mit fin à ses jours en 2008. Le recueil duquel cet écrit a été prélevé s'intitule *Brefs Entretiens avec des hommes hideux*. C'est publié aux éditions Au Diable Vauvert, dans une traduction de Julie et Jean-René Étienne. Le spectacle, lui, a pour titre *Rencontre avec un homme hideux* (1). Difficile d'imaginer un appareil visuel plus ascétique. Daniel Jean-neteau l'a conçu, ainsi que la lumière. Un fauteuil, un guéridon moderne, un verre, une carafe d'eau. À jardin, un écran vertical lumineux. Rodolphe Congé joue sur le mode de l'adresse *ad hominem* pour plusieurs personnes à la fois, soit le public. Celui qui parle face à nous narre donc par le menu les minuscules péripéties de la conquête qu'il fit d'une jeune femme belle, imbibée de pensées « new age » et de philosophie hippie, qui lui raconte le

### La facture littéraire du texte, de grande classe, est constamment montrée.

plus simplement du monde comment, grâce à son « application mentale », elle a pu sauver sa vie brutalement menacée par un psychopathe qui, après l'avoir violée, renonce soudain à la découper en morceaux et s'enfuit en pleurant.

Le ton du récit, en fait une conversation avec des spectateurs muets

terriblement attentifs, est celui d'un bel esprit sceptique, voire cynique, peu à peu subtilement ébranlé par la profession de foi idéaliste d'une victime offerte qui se tire d'un mauvais pas lesté d'épouvante par la seule force de l'esprit. Le beau parleur, un tantinet dandy, devra s'avouer pris au cœur par celle qu'au début il ne prenait que de haut. La facture littéraire du texte, de grande classe, est constamment montrée. Bel exercice d'« application mentale », justement, de la part de celui qui, assis, croisant les jambes comme dans un entretien au coin du feu, se met finalement debout avant de rentrer dans l'ombre. Ponctué de silences émaillés de brefs signaux sonores (musique de Pierre-Yves Macé), le discours du conteur désinvolte, volontiers agaçant, confine probablement à la demande d'amour feutrée. L'acteur se livre ici, dans le registre du « neutre » élégant, à une parfaite démonstration de théâtralité a contrario, en homme qui parle pour dire beaucoup mine de rien. Il y va d'un art du peu qui réhabilite suavement les mots, la parole enfin dans toutes ses virtualités suggestives, pour le plaisir de l'intelligence à partager en toute complexité. ●

(1) Au Théâtre de la Cité internationale  
17, boulevard Jourdan, 75014 Paris.  
[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com), jusqu'au 18 octobre,  
sous l'égide du Festival d'automne à Paris.